

ABONNEMENT

Payable d'avance, par an... \$3.00
do do quatre mois... 1.00
do do un mois... 0.25
Edt. Hebdomadaire, par an... 1.00

LE CANADA
JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne... 0.10
Tous les jours... 0.05
Trois fois par semaine... 0.06
Une fois la semaine... 0.08
A long terme, conditions spéciales

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

"RELIGION ET PATRIE."

F. MOFFET, Secrétaire de la rédaction et administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 10 Decembre 1883

COURRIER

Il paraît que les amis de M. G. W. Ross désespèrent tout à fait de son élection dans Middlesex ouest. Le Globe se plait amèrement de la guerre que lui fait le Mail A vendredi donc!

A partir d'aujourd'hui, les convois du chemin de fer du Pacifique Canadien feront le service régulier jusqu'à la jonction de Sudbury, situé à 329 milles à l'ouest d'Ottawa, et d'où part l'embranchement qui doit aboutir à Algoma.

Le Marquis de Lorne avait raison de nous dire qu'il n'oublierait pas le Canada. Il a déjà parlé plus d'une fois dans les termes les plus élogieux de nos institutions, de notre société, de nos ressources et des avantages qu'offre le pays à l'immigration.

Sir Charles Tupper s'est embarqué, jeudi, à bord du Parisian, pour revenir au Canada. Pendant les quelques mois qu'il a passés en Angleterre, sir Charles Tupper a beaucoup fait pour son pays et a déployé une grande habileté comme représentant du Canada.

Encore un canard! Le Free Press annonce que M. George Johnson, correspondant du Mail, à Ottawa, solliciterait la charge de député-ministre de l'Agriculture. Et M. Johnson répond qu'il n'en sait rien lui-même. Toujours bien renseigné, le voisin sur les affaires des autres.

On écrit de Montréal au Mail que M. L. A. Sénécal n'aurait pu réussir à vendre les cébentures du chemin de fer du Nord sur les marchés d'Europe, ni à organiser sa grande compagnie de colonisation dont nous avons déjà parlé. Mais ce n'est évidemment pas là le dernier mot de l'affaire, puisque le grand financier repart de suite pour aller, sans doute, reprendre ses négociations.

Monseigneur Cleary, évêque de Kingston, et actuellement à Rome, vient d'écrire à Monseigneur Farrelley pour lui raconter son entrevue avec le Pape. Dans cette lettre, livrée à la publicité, nous voyons que Mgr Cleary, répondant aux questions de Léon XIII, aurait parlé avec éloges du caractère et du dévouement de son clergé qui commande même le respect de nos frères séparés. Il aurait cependant fait ses réserves à l'endroit de notre système d'enseignement primaire et secondaire, lequel, dit Sa Grandeur, n'est pas aussi satisfaisant qu'il devrait l'être, malgré son apparente justice.

Sa Sainteté, apprenant que le marquis de Lorne et la princesse Louise avaient témoigné beaucoup d'intérêt à nos œuvres religieuses et de charité, exprima l'espoir que marquis de Lonsdowne s'inspirerait de mêmes sentiments de bienveillance et saura mériter l'estime des catholiques.

Les funérailles de madame Fabien Hotte ont eu lieu, ce matin, à la Basilique, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La défunte appartenait à la congrégation de Sainte-Anne.

ILS ONT PEUR!

Le Globe est dans un état de surexcitation ridicule. Il a terriblement peur du résultat des élections de Middlesex ouest, de Cardwell et de Simcoe, et il conjure le ban et l'arrière ban pour ne permettre à aucun de ces "célébrés" ou "monstres" de conservateurs, étrangers à ces divisions électorales, d'aller y aider leurs amis.

L'organe invoque les raisons d'honneur, de pureté, de vertu, de salut public—toutes choses absolument bannies du code politique. On refusera peut-être de nous croire lorsque nous aurons dit que le Globe recommande même aux jeunes gens, doués de plus de nerf que les vieillards, d'organiser des comités de vigilance pour tenir à distance les "criminels" conservateurs. C'est pourtant écrit en toutes lettres.

Est-il possible, nous le demandons, d'être plus sottement poltron et intolérant?

Dans un autre article, le même journal fait un appel désespéré aux apôtres du gritisme dans les arrondissements voisins. Il les presse de venir travailler au triomphe de la cause qui leur est commune. Le nombre n'effraie pas. Hâtez-vous, crie le Globe, et venez en foule...

Le major Walker déjà convaincu de corruption électorale devant nos tribunaux et frappé d'incapacité politique, le brigadier Pattullo qui vient de se couvrir de gloire (?) durant la dernière et fautive campagne d'Algoma, accoururent les premiers "pour relever le niveau de la moralité publique." Ils furent ensuite suivis de la tribu toute entière des autres missionnaires également peu évangéliques.

Est-il possible, nous le demandons encore, d'être plus sottement inconscient et hypocrite?

Pour se donner apparemment du ton, le Globe ajoute: "nous ne croyons pas cependant que le sort de M. Mowat dépende du résultat de ces trois élections. Le ministère se maintiendra quand même le verdict lui serait hostile..."

L'organe essaie vainement d'atténuer à l'avance le coup qui le menace. Que nos amis l'emportent, et c'en est fait de M. Mowat. Son glas funèbre aura sonné!

UNE PRE-SE ANTI-PATRIOTIQUE

La presse grite libérale s'emploie sans relâche à dénigrer notre pays, à le rapetisser aux yeux de l'étranger, à vilipender nos hommes publiés, à dénigrer nos ressources. Elle n'hésite même pas, par le temps qui court, à proclamer à grands cris, que le Nord-Ouest est mûr pour la révolution.

Il est bien vrai qu'un petit groupe de grits mécontents ou désappointés s'est organisé en ligue et vient de publier un manifeste fort prétentieux. Mais, comme le disait fort bien, l'autre jour, un journal influent de Winnipeg, tout cette mise en scène n'est que de l'enfantillage, de la rododontaide, de l'indignation de commande. Pas un organe attiré de l'opinion publique n'appuie, du reste, ce mouvement.

La population réfléchie et intelligente du Nord-Ouest, c'est à dire l'immense majorité, est franchement ralliée au système actuel. Elle a de même pleine confiance dans le gouvernement qui, durant

la courte période de cinq années, a produit dans ces solitudes tous les véritables éléments de la civilisation, et leur a donné les moyens de développer leurs inépuisables richesses.

Un journal, le Canadian American, scandalisé ou intrigué de la tactique des organes de l'opposition demandait dernièrement: "Pourquoi tant de journaux canadiens s'associaient aux feuilles américaines dans le but de dénigrer le Canada." La réponse est facile. Pendant leur règne, nos adversaires n'ont rien fait de vraiment grand, rien de ce qui distingue les actes du ministère actuel. Cette supériorité les humilie, et ils ne sont pas assez patriotes pour faire passer l'intérêt du pays avant celui du parti.

L'article qui précède était écrit lorsque nous avons reçu le Manitoba qui confirme ce que nous disions dans les termes suivants:

"Depuis quelques temps, certains individus se prétendant autorisés par un parti de mécontents, qui n'existe que dans leur imagination, ont jeté les hauts cris contre la confédération. Nous n'avions pas l'intention de nous occuper de ces quelques têtes échauffées par l'ambition, mais comme ces bruits ont eu de l'écho jusque dans les autres provinces, nous tenons à faire savoir qu'il n'existe rien de tel.

"La province n'est pas responsable des égarements de certains journaux et individus qui cherchent à se créer quelque popularité. L'assemblée qui a eu lieu à Brandon a été un véritable fiasco. Dans un de ses derniers numéros, le Free Press de Winnipeg, voulant, comme toujours, donner une preuve de sa loyauté envers la Couronne, publiait en entier le manifeste annexionniste de 1849. Ceci n'est pas du tout le fait de la part de notre confrère et est de nature à faire croire au pays que nous sommes à la veille de demander l'annexion aux Etats-Unis. Que la presse du pays ne se fasse pas d'illusions, car Manitoba, comme toutes les provinces sœurs, se trouve bien sous le gouvernement qui nous régit."

CES RÉVÉLATIONS.

Les révélations que l'on nous a promises au sujet de l'élection d'Algoma ne se sont fait guère attendre. Déjà le Mail annonce que l'on a connaissance de certaines dépêches échangées en re MM. Mowat, Pattullo et Young, et d'un caractère absolument compromettant. Nous croyons, dit le confrère, qu'il sera institué des procédures contre MM. Mowat, Hardy, Pardee et Young, personnellement, lesquels auront aussi à répondre de leurs actes illégaux et déshonorants, devant le tribunal de la législature.

Le début promet.

A NOTRE DAME DU SACRÉ-CŒUR.

La clôture de la retraite, donnée aux membres de la congrégation par le Rév. P. Fournier, O. M. T. s'est faite samedi avec une grande solennité. Planté, il y a douze ans, sur le sol d'Ottawa, le grain de semence s'est développé sinon en un grand arbre encore, du moins en un de ces arbres aux puissantes racines et au tronc solide qui n'attendent, pour prendre leur complète expansion, que des circonstances favorables. Le rayon de soleil, pour les œuvres catholiques, c'est la bénédiction de l'Evêque. Monseigneur a bien voulu descendre à venir donner lui-même le sermon de clôture. Sa parole convaincue, ardente et paternelle a fait vibrer tous les cœurs et a confirmé les avis si pratiques et si actuels du R. P. prédicateur. Sa Grandeur a demandé aux membres de la con-

grégation de prier pour l'agrandissement du troupeau et a promis de prier Elle-même à cette intention. Nous sommes certains d'avance que ces prières seront écoutées du ciel et que bientôt la Congrégation des Hommes d'Ottawa pourra rivaliser avec ses sœurs aînées de Québec et de Montréal. Il y a du reste de grands avantages attachés à cette société, lesquels mieux connus, ne manqueraient pas de faire remplir chaque dimanche la petite chapelle où elle s'abrite pour prier.

Samedi soir, M. François Breton, toujours prêt à prodiguer sa belle voix au service des bonnes causes, a chanté avec une magnifique cantique et plusieurs solos. L'organiste et le chœur qui le soutenaient, nous ont aussi charmés et aidés à rendre notre fête de famille aussi complète que possible.

L'IMMACULÉE CONCEPTION

Cette fête a été célébrée avec grande pompe dans les églises catholiques d'Ottawa. A la Basilique, Monseigneur Duhamel a officié et a donné la bénédiction pontificale à l'issue de la grand-messe. Le soir M. le grand vicaire Routhier a chanté les vêpres et il y a eu procession solennelle des enfants de Marie portant la statue de la Sainte Vierge. Le grand autel était illuminé comme au jour des plus grandes solennités. Le chœur, à l'orgue, a chanté, le matin, la messe de Bordée. Les solis à la messe ont été rendus par M. Henry Roy et M. F. Breton et, ce dernier a chanté avec grand succès un Ave Maria de Miélard, et l'hymne Inviolata.

N. B. L'abondance des matières nous oblige de renvoyer à demain le compte-rendu de la fête à l'église Sainte Anne et à l'église Saint-Joseph.

COMTÉ D'OTTAWA

Jugement a été donné le 27 novembre dernier en cour d'Appel à Montréal, dans la cause du chemin de fer de Montréal, Ottawa & Occidental contre la corporation du comté d'Ottawa, confirmant la décision rendue en Cour Supérieure par laquelle le comté d'Ottawa était condamné à payer \$100 et les frais pour dommages causés par le refus de signer \$200 000 de débetures en faveur de la compagnie du chemin de fer. Un autre action de la compagnie, pour obliger le comté à signer ces débetures, a été rejetée.

La Chloézia... Combats pour l'humanité... C'est la victoire du JET... C'est la victoire du JET... C'est la victoire du JET...

PATINS... Assortiment Complet... E. G. LAVERDURE... No. 96 Rue IDEAU... 30 mars 1883.

B. FONDS DE BANQUEROUTE... Flanelle tout laine pour chemise... 18c... Chemises blanches et de couleur... 10c... Gants de chevreau (couleurs variées)... 25c

G. GILETS DE DAMES... A MOITIÉ PRIX... CONDITIONS COMPTANT... PAS DE SECOND PRIX... BRYSON, GRAHAM & Co., No. 152 et 154, RUE SPARKS.

ROBES DE BUFFLES! ROBES DE BUFFLES!!... Allez au grand DÉPOT DE ROBES DE BUFFLES, dans les salles d'encan de M. TACKBERRY, 29 RUE SPARKS, en face de l'hôtel Russell.

AVIS... Est donné par le présent que j'ai vendu aujourd'hui à R. A. Starrs et Cie. le magasin d'épicerie que je possédais sur la rue Clarence, dans la ville d'Ottawa, avec tous les crédits de ce magasin.

AVIS... AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

AVIS... AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

FUMEZ LES CIGARES CABLE ET EL PADRE MANUFACTURÉS PAR S. DAVIS & FILS MONTREAL.

E. VEZINA BIJOUTIER et HORLOGER... No. 536, Rue Sussex, OTTAWA. CADEAUX DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN.

FOURRURES... Le public d'Ottawa et de ses environs est invité à venir examiner notre assortiment contenant ce qu'il y a de plus nouveau et de plus élégant en fait de MANTEAUX et DOLMANS.

H. L. COTE, 128, Rue Rideau, Sept. 1883. Remède Spécifique de l'estomac. Contre: Perte d'appétit, indigestion, vents, nausées, faiblesse, malaise général, etc., etc., etc.

VIEUX DE 54 ANS L'ELIXIR Végétal Balsamique

N. H. DOWNS... Rhumes, la Toux, la Coqueluche et toutes les maladies des Pouxmons. PRIX 25 cts. et \$1.00 la Bouteille. VENDU PARTOUT, et par C. O. DACIER, Ottawa, 14 mai 1883.



ETONNANTE

re avoir perdu complé-  
ment il y a deux ans. Pen-  
sant qu'il n'y avait plus de  
chance de succès. En voyant  
ce "Mines" dans la "Miner-  
ve" de mon service  
chez MM. Lavio-  
rniens, rue Notre-  
violettes lui-même qui  
aurait attesté que j'é-  
tais en six mois—complé-  
ment suivi de son mari  
ne rendre ma cheve-  
ure plus claire cepen-  
dant plus fine. Tous  
ceux qui sont comme moi  
sont étonnés.

la barrière de la Côte  
d'Or, heureux de don-  
ner les faits que je viens  
de vous raconter, se ren-  
dant à la justice et en recon-  
naissant de cette merveil-  
leuse découverte.

**TERRE DAME.**  
1883.  
C. O. Dacier,  
Ottawa.

**D'HABITS**  
ET D'HIVER  
ET CASQUES.  
Ces articles comprennent  
tous les nouveautés.

même trop considé-  
rable pour le diminuer en  
un seul jour.

**SON MARCHÉ.**  
ARTICLE DE  
**MISES**

est le plus considé-  
rable de cette ville.

plus Populaires.  
QU'INFINIE DE

ARTICLES,  
BAS,  
CHAUSSETTES,  
CORPS, ETC.

**ELLINGTON,**  
et Cie

PRENEURS  
ACHETÉES, adres-  
sées : "Somme-  
il y a un bureau jusqu'au  
prochain, in-  
struction de  
Poste, etc.,  
Ottawa.

formules de soumi-  
sions peuvent  
à Berlin, le 2  
se rappellent  
doivent être  
aux formules  
sommations  
F. H. ENNIS,  
Secrétaire,  
1883.

**Carenage**  
**ITANNIQUE**

achetées, adres-  
sées à la suscrip-  
tion de Carénage,  
ce bureau jusqu'à  
le 1884, inclusif  
et l'achèvement  
de ce  
Port d'Esquimaux  
TANNIQUE,  
et au devis que  
ministère des Travaux  
en faisant la de-  
C. W. Trutch, à Vic-  
toria, le 24 Decem-  
bre 1883.

ont avertis que  
point prises en  
sont faites sur les  
prix ne sont point  
pour les items qui y  
portent pas leurs  
devis.  
devis être accom-  
pagné d'un devis  
payable à l'ordre  
des Travaux Pu-  
blis si la personne  
a été acceptée, refuse  
demande à elle faite  
le terme pas inté-  
mission n'est pas ac-  
ceptée.  
page à accepter ni la  
sommations.  
F. H. ENNIS,  
Secrétaire,  
1883.

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

—Oui, je pleure... c'est la joie,  
c'est le bonheur!

Puis, approchant sa bouche  
de l'oreille du marquis, tout bas  
elle ajouta :

—Édouard, je t'aime!  
C'est la première fois qu'elle  
le tutoyait.

Le marquis laissa échapper un  
cri joyeux.

—Et moi, je t'adore! répon-  
dit-il.

Et il la pressa fiévreusement  
contre sa poitrine.

—Chère enfant, reprit-il, va,  
je savais bien que tu m'aime-  
rais... J'ai beaucoup souffert de  
ta froideur; mais j'avais l'espoir,  
j'attendais...

Dix-huit mois s'écoulerent,  
dix-huit mois d'un bonheur  
qu'aucun nuage n'aurait altéré,  
qui n'aurait été mêlé d'aucune  
amertume si la marquise n'avait  
pas eu sa mère prise d'elle.

Si fortement protégé qu'elle  
le fut par l'amour de son mari,  
elle ne pouvait se soustraire à  
l'influence fatale que sa mère  
exerçait sur elle. Jeune fille, la  
terrible volonté de madame de  
Perny, l'avait brisée, écrasée;  
jeune femme, malgré ses révol-  
tes intérieures, elle ne pouvait  
échapper à cette monstrueuse  
domination. Et ce n'était pas  
tout : elle avait découvert avec  
une peine profonde, mêlée d'ef-  
froi, que sa mère était jalouse de  
son bonheur.

Chaque fois qu'elle en trou-  
vait l'occasion, on aurait dit que  
madame de Perny se faisait un  
plaisir de jeter le trouble dans  
le cœur de sa fille. En présen-  
ce de sa mère, la jeune femme  
était forcée de se contraindre.  
Autant qu'elle pouvait, elle évitait  
de se trouver seule avec elle,  
car alors elle éprouvait une  
gêne pénible; ce n'était plus  
seulement de la crainte, mais  
quelque chose qui ressemblait à  
de la terreur.

Heureusement, le marquis im-  
posait à madame de Perny par  
son caractère, et, dans l'intérêt  
de son fils, elle sentait la néces-  
sité d'observer une certaine ré-  
serve avec sa fille. Sans cela,  
la situation n'aurait pas été sup-  
portable. Elle affectait de se  
tenir un peu à l'écart, et de ne  
point se mêler des affaires du  
jeune ménage.

C'était sournoisement et sous  
l'apparence de l'affection, avec  
une adresse calculée, pleine de  
perfidie, qu'elle portait ses  
coups au cœur de Mathilde.

La jeune femme était confian-  
te; madame de Perny essayait  
de faire naître le doute en elle.

Mathilde admirait son mari;  
sa mère cherchait à l'abaïsser.

Où Mathilde voyait une perfec-  
tion, sa mère trouvait un dé-  
faut.

Madame de Perny tentait de  
faire tomber l'idole de son pié-  
destal.

Elle avait pris des renseigne-  
ments sur le passé du marquis  
et elle savait que pendant quel-  
ques années sa vie avait été ex-  
trêmement agitée.

Elle eut la cruauté de faire  
cette révélation à sa fille. La  
jeune femme apprit ainsi ce  
qu'il était du devoir de sa mère  
de lui laisser ignorer, que sa  
conduite de son mari n'avait  
pas toujours été exempte de  
reproches, et qu'il avait gaspillé  
follement une partie de son pa-  
trimoine.

Assurément, le passé n'avait  
aucun rapport avec le présent;  
mais dans leur amour la plupart  
des femmes ont une grande sus-  
ceptibilité. En admettant qu'il  
les ne soient point jalouses du  
passé, il y a des choses qu'il faut  
qu'elles ignorent dans l'intérêt  
de leur tranquillité et qu'il est  
toujours dangereux de leur faire  
connaître.

Lorsque le marquis sortait  
seul le soir, bien qu'il eût pré-

venu sa femme qu'il allait à son  
cercle; Madame de Perny disait  
à sa fille.

—Les maris ont toujours  
d'excellents prétextes pour ne  
pas rester près de leur femme;  
le cercle en est un.

Ou bien encore :

Il y a quelques années M. de  
Coulange était un joueur effré-  
né; or, il n'y a rien de terrible  
comme la passion du jeu. Ils  
ne sont pas rares les maris qui  
oublient tous leurs devoirs de-  
vant une table de jeu et qui  
préfèrent à leur femme la dame  
de pique et de carreau.

Mais elle avait à peine parlé,  
qu'elle faisait semblant d'être  
désolée de ce qu'elle venait de  
dire; les paroles lui étaient  
échappées involontairement et  
elle semblait vouloir en atté-  
nuer la gravité; mais elle avait  
produit l'effet voulu; le coup  
brutal était porté.

Ces insinuations perfides  
étaient autant de pointes à érées  
qui pénétraient profondément  
dans le cœur de la jeune femme.

On comprend pourquoi, loin  
de rechercher la société de sa  
mère, la marquise évitait, au  
contraire de se trouver seule  
avec elle; il est vrai qu'une pa-  
role affectueuse, un mot de ten-  
dresse ou un baiser de son mari  
venait bientôt la rassurer et ver-  
ser un baume sur ses blessures  
faites à son cœur. Malgré cela,  
elle avait souvent de sombres  
tristesses et souvent aussi elle  
s'enfermait dans sa chambre  
pour verser des larmes.

Le marquis ne doutait nul-  
lement de ce qui se passait dans  
sa maison. Dans son respect  
filial pour sa mère, qui en était  
si peu digne, Mathilde cachait à  
son mari avec le plus grand soin,  
ses inquiétudes, ses contrariétés,  
ses alarmes et ses douleurs inti-  
mes. Elle aurait été honteuse  
de se plaindre à lui et d'accuser  
sa mère.

Pour qu'il ne soupçonnât rien  
elle lui montrait toujours son  
visage épanoui, son même regard  
plein de tendresse, son même  
sourire de bonheur. Pour cela,  
de res, elle n'avait que peu  
d'efforts à faire; la présence de  
son mari suffisait pour chasser  
le nuage qui obscurcissait son  
front, pour changer le cours de  
ses pensées et la rendre joyeu-  
se.

La maladie du marquis débu-  
ta par une grande lassitude  
dans tous les membres qui fut  
bientôt suivie d'un affaiblisse-  
ment général. Son état n'inspi-  
rait d'abord aucune inquiétude;  
mais le mal s'étant rapidement  
aggravé, les craintes commencè-  
rent à devenir sérieuses.

Les médecins qui furent con-  
sultés reconnurent que M. de  
Coulange était atteint d'une  
anémie d'un caractère fort grave.  
C'est alors que le séjour dans un  
climat chaud fut conseillé au  
marquis; mais comme il se re-  
fusa avec opiniâtreté à quitter  
Paris, les médecins déclarèrent  
qu'ils considéraient la situation  
du malade comme étant très  
dangereuse.

Madame de Perny et son fils  
furent concernés. En effet, la  
mort du marquis ruinait toutes  
leurs espérances et les plongait  
dans cette existence de gêne et  
d'expédients dont le mariage de  
Mathilde les avait fait sortir.

Ils eurent simultanément cette  
même pensée :

—Il faut que le marquis fasse  
un testament en faveur de sa  
femme.

Madame de Perny ne se gêna  
plus avec sa fille et devint cha-  
que jour de plus en plus auda-  
cieuse. A tout prix il fallait  
que sa domination fut complète  
pour pouvoir briser les volontés  
de la jeune femme et lui impos-  
er les siennes.

Placée entre sa mère et son  
frère, l'abîmée dans sa douleur  
et déjà affaiblie, osant moins que  
jamais réclamer la protection de  
son mari. Mathilde se trouva  
sans force de résistance. Elle  
dut subir le funeste ascendant  
de sa mère et plier sous sa volon-  
té.

Dès lors madame de Perny  
dut croire qu'elle arriverait faci-  
lement à son but. Pour cela  
tous les moyens étaient bons. Dans  
son égoïsme et sa vénalité il lui

importait peu de déchirer et de  
broyer le cœur de sa fille. Du  
moment que ses intérêts et ceux  
de son fils se trouvaient menacés,  
cette femme était sans pitié.

(A suivre.)

VOULEZ-VOUS ÊTRE CONVAINCUS.

C'est pas d'écouter les on dit ou les  
plaintes plus ou moins fondées de per-  
sonnes plus ou moins intéressées; et ce n'est  
pas non plus à prêter l'oreille aux cano-  
ns et aux commérages. Non; avec tout cela  
vous n'arriverez jamais à connaître la vé-  
rité: si vous voulez savoir où aller pour  
acheter ses pelletteries ou les faire réparer,  
faites donc un voyage exprès à Montréal,  
et venez voir ce que nous offrons; ce que  
nous avons; ce que nous fabriquons nos  
qualités, nos prix :

Nous délinons la compétition.  
Notre assortiment de fourrures est un  
des plus considérables et un des mieux  
choisi; nos patrons sont des plus nou-  
veaux; notre ouvrage est de première  
classe et garanti, à nos prix sont très-bas  
plus bas même que par tout ailleurs.

Ci-joints le Seal, Mouton de Perse, de  
Russie, Bokharo, Loup de Russie, Chit  
Sauvage, Bofalo, etc., de première qualité  
et à grand marché. Nous avons le meil-  
leur choix de Manteaux, Casques, Man-  
chons, Collettes, Garnitures, etc., qui  
peuvent se voir.

N'oubliez pas que pour teindre, nettoyer,  
réparer et refaire à neuf n'importe quelle  
pelletterie, fut-elle hors de service, nous  
n'avons pas nos pareils à Montréal.

Nous sommes les seuls agents pour la  
vente des robes de l'ours, Ours et Musk,  
etc., etc.

**CHS. DESJARDINS et Cie.**  
637, rue Ste-Catherine, Montréal,  
à l'enseigne des 3 Chevreux.

PAIEMENT D'AVANCE

Nous avons annoncé qu'à dater  
du premier janvier prochain, le  
Canada sera payable d'avance.  
Comme on peut s'abonner à la  
semaine ou au mois, et que nous  
donnons ainsi toutes les facilités  
de paiement, personne ne saurait  
trouver à y redire. D'ici à cette date  
nos lecteurs pourront juger si notre  
journal mérite ou non l'encourage-  
ment du public.

Quant aux souscripteurs en de-  
hors de la ville, ils peuvent sous-  
crire pour deux mois en nous en-  
voyant 50 cents, ou pour quatre  
mois en nous faisant parvenir UNE  
PIASTRE. On sait que l'abonne-  
ment est de trois piastres par an, ce  
qui est un prix aussi peu élevé  
que possible. A ceux qui pendant  
le mois de décembre nous enver-  
ront le prix de la souscription pour  
une année, nous daterons l'abonne-  
ment à partir du premier janvier  
prochain, leur donnant ainsi le  
journal pendant treize mois pour  
\$3.00 seulement.

Aux abonnés qui doivent un an  
et plus et qui paieront d'ici au  
premier janvier, nous ferons une  
remise de vingt-cinq pour cent.

Tous devriez profiter de cette  
offre avantageuse.

Nous avons fait des arrange-  
ments avec La Minerve, en vertu  
desquels ceux qui désirent re-  
cevoir la Minerve et le Canada,  
éditions de chaque jour, pour-  
ront s'abonner à ces journaux  
moyennant \$6.00 par an payés  
d'avance, pourvu naturellement  
que les arrérages, s'il en est, soient  
soldés. On peut s'adresser indéfini-  
ment à l'administration de l'un  
ou de l'autre de ces deux journaux.

Nous sommes persuadé que  
grand nombre de personnes s'em-  
presseront de profiter de cet avan-  
tage exceptionnel.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toutes espèces d'ornements d'église, tels que  
VASES,  
CALICES,  
PATÈNES,  
CIBOIRES,  
CRUCIFIX,  
OSTENSIOIRS,  
BURETTES,  
ENCENSIOIRS  
CHANDELIERS.

Et autres ornements d'autels.  
Calices et Ciboires dorés au  
vermillis, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa  
**J. F. GARROW,**  
170, RUE SPARKS  
Ottawa, 29 janvier 1883.

L. A. Olivier

**AVOCAT.**  
Bureau.—Encouragé des rues Rideau et  
Sussex, Block d'Égliseon, Ottawa, Ont.

**ARGENT A PRETER**  
Ottawa, 3 janvier 1883.

BUREAU D'ARPEMENT

Paul T. C. Dumais, Arpenteur de la  
ville de Québec et de la Puisseance  
un bureau à Hull, sur le chemin de  
Gatineau, à la disposition des colons et  
général.

12 Novembre 1883

LA  
**VALERIA**

POMMADE  
**SANS ÉGALÉ**

Contre la chute des cheveux et  
Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington.

En vente chez C. O. DACIER,  
pharmacie, rue Sussex,  
Ottawa.

ête de la Confédération.

Ceux qui désirent louer des effets pour  
ce jour à l'entrepôt de meubles VARIETY  
HALL, voudront bien donner leurs com-  
mandes le plus tôt possible. Je puis four-  
nir des manteaux, des fourchettes et des  
cuillères de la vaisselle, des verres, des  
poêles, des chaises, des tables, et aussi  
tables à manger et chaises de camp pour les  
pique-niques. La VARIETY HALL sera  
ouverte les deux heures de l'après-midi  
le jour de la fête de la confédération.

Nous sommes persuadé que  
grand nombre de personnes s'em-  
presseront de profiter de cet avan-  
tage exceptionnel.

Le plus ancien magasin de ce genre à  
Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la  
**GROSSE TARRIERE,**  
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,  
CHAUDIÈRES, OTTAWA.

Et à MATTAWA, P.Q.  
**McDOUGALL & CUZNER.**  
31 octobre 1883.

**McDOUGALL & CUZNER**  
Le plus ancien magasin de ce genre à  
Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la  
**GROSSE TARRIERE,**  
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,  
CHAUDIÈRES, OTTAWA.

Et à MATTAWA, P.Q.  
**McDOUGALL & CUZNER.**  
31 octobre 1883.

**McDOUGALL & CUZNER**  
Le plus ancien magasin de ce genre à  
Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la  
**GROSSE TARRIERE,**  
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,  
CHAUDIÈRES, OTTAWA.

Et à MATTAWA, P.Q.  
**McDOUGALL & CUZNER.**  
31 octobre 1883.

**McDOUGALL & CUZNER**  
Le plus ancien magasin de ce genre à  
Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la  
**GROSSE TARRIERE,**  
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,  
CHAUDIÈRES, OTTAWA.

Et à MATTAWA, P.Q.  
**McDOUGALL & CUZNER.**  
31 octobre 1883.

**McDOUGALL & CUZNER**  
Le plus ancien magasin de ce genre à  
Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la  
**GROSSE TARRIERE,**  
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,  
CHAUDIÈRES, OTTAWA.

Et à MATTAWA, P.Q.  
**McDOUGALL & CUZNER.**  
31 octobre 1883.

**McDOUGALL & CUZNER**  
Le plus ancien magasin de ce genre à  
Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la  
**GROSSE TARRIERE,**  
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,  
CHAUDIÈRES, OTTAWA.

Et à MATTAWA, P.Q.  
**McDOUGALL & CUZNER.**  
31 octobre 1883.

**McDOUGALL & CUZNER**  
Le plus ancien magasin de ce genre à  
Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la  
**GROSSE TARRIERE,**  
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,  
CHAUDIÈRES, OTTAWA.

Et à MATTAWA, P.Q.  
**McDOUGALL & CUZNER.**  
31 octobre 1883.

**McDOUGALL & CUZNER**  
Le plus ancien magasin de ce genre à  
Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la  
**GROSSE TARRIERE,**  
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,  
CHAUDIÈRES, OTTAWA.

Et à MATTAWA, P.Q.  
**McDOUGALL & CUZNER.**  
31 octobre 1883.

**McDOUGALL & CUZNER**  
Le plus ancien magasin de ce genre à  
Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la  
**GROSSE TARRIERE,**  
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,  
CHAUDIÈRES, OTTAWA.

Et à MATTAWA, P.Q.  
**McDOUGALL & CUZNER.**  
31 octobre 1883.

**McDOUGALL & CUZNER**  
Le plus ancien magasin de ce genre à  
Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la  
**GROSSE TARRIERE,**  
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,  
CHAUDIÈRES, OTTAWA.

Et à MATTAWA, P.Q.  
**McDOUGALL & CUZNER.**  
31 octobre 1883.

**McDOUGALL & CUZNER**  
Le plus ancien magasin de ce genre à  
Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la  
**GROSSE TARRIERE,**  
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,  
CHAUDIÈRES, OTTAWA.

Et à MATTAWA, P.Q.  
**McDOUGALL & CUZNER.**  
31 octobre 1883.

**McDOUGALL & CUZNER**  
Le plus ancien magasin de ce genre à  
Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la  
**GROSSE TARRIERE,**  
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,  
CHAUDIÈRES, OTTAWA.

Et à MATTAWA, P.Q.  
**McDOUGALL & CUZNER.**  
31 octobre 1883.

**McDOUGALL & CUZNER**  
Le plus ancien magasin de ce genre à  
Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la  
**GROSSE TARRIERE,**  
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,  
CHAUDIÈRES, OTTAWA.

Et à MATTAWA, P.Q.  
**McDOUGALL & CUZNER.**  
31 octobre 1883.

**McDOUGALL & CUZNER**  
Le plus ancien magasin de ce genre à  
Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la  
**GROSSE TARRIERE,**  
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,  
CHAUDIÈRES, OTTAWA.

Et à MATTAWA, P.Q.  
**McDOUGALL & CUZNER.**  
31 octobre 1883.

**McDOUGALL & CUZNER**  
Le plus ancien magasin de ce genre à  
Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la  
**GROSSE TARRIERE,**  
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,  
CHAUDIÈRES, OTTAWA.

**A LA MAISON COMMERCIALE DE LA BASSE-VILLE**  
AU GRAND MAGASIN,  
Grande Vente au Rabais.

**GALLIEN & PRINCE**  
Négociants-Commissionnaires et Agents de Publicité  
PARIS, 36, RUE LAFAYETTE, 36, PARIS  
ont, pour la Publicité, les Correspondants de ce Journal.

**TRESOR DE LA GORGE**  
Diplôme d'Honneur  
**PASTILLES A. GICQUEL**  
AG CHLORATE DE POTASSE  
**CHLORATE DE POTASSE**

**LE SEUL VIN**  
A l'Extrait  
de FOIE de MORUE  
dont l'emploi  
donne les mêmes résultats  
que celui de  
l'HUILE de FOIE de MORUE  
le Vin à l'Extrait  
de Foie de Morue  
**CHEVRIER**

**BOULES POUR les ROGNONS**  
ET AUTRES  
**MEDECINES CELEBRES**  
POUR LES  
**Cheveau**  
AGENT A OTTAWA: C. STRATTON.

**J. B. ARIAL,**  
PEINTRE,  
DÉCORATEUR,  
TAPISSIER  
ET VITRIER,  
MARCHAND DE  
PEINTURE  
ET DE VITRES,  
526 RUE SUSSEX  
OTTAWA

**Viandes de premier Choix.**  
Telles que BŒUF,  
MOUTON,  
VEAU,  
AGNEAU,  
LARD FRAIS, SAUCISSES, etc., etc.,  
A des prix qui défient toute compé-  
tition.  
Une visite est sollicitée.  
Ottawa, 28 mars 1883.

**A. PHILIPPE E. PANET, L. B.**  
Solliciteur, Procureur, Notaire, etc.  
BUREAU:  
Coin des Rues RIDEAU ET SUSSEX,  
OTTAWA.  
Entrée: sur la rue Sussex.  
1er juin 1883.

